



LA GUETTEUSE D'OMBRE

ELLE EST TANTÔT CHASSERESSE, DIVINITÉ, PROIE AMOUREUSE...
ELLE PEUT ÊTRE ENCORE « FEMME DE ». LA FEMME DU CHASSEUR,
CELLE QUE L'ON OUBLIE, QUE L'ON NIE, QUI PATIENTE, PLUME ET RÂLE,
À JUSTE TITRE. HOMMAGE SANS AUCUNE ARRIÈRE-IDÉE.

Il y a celles qui chassent, il y a celles qui plument et il y a celles qui savent. La chasse étant une affaire d'hommes, la majorité d'entre elles subissent plus qu'elles n'agissent. Ne parlons pas des Diane puisqu'elles égalent les chasseurs. Elles sont animées du même feu sacré et elles utilisent une arme : fusil, arc, oiseau de proie, chiens et cheval. Discrètes sous leur chapeau fin, tenant de leurs doigts minces un calibre vingt, et qui vous décrochent une palombe à limite de portée, qui font mouche avec l'air de ne pas y toucher et cela sans commentaire. Avec juste un léger sourire de satisfaction et un regard qui cherche – quand même – l'approbation sous la frange.

Le gros bataillon féminin est formé par celles qui en ont marre.

Marre, de septembre à janvier, quand ça ne les prend pas avant et que ça ne dure pas jusqu'à la fin du printemps, de ne jamais passer un dimanche tranquille avec leur homme, à faire la grasse matinée et à paresser tout l'après-midi. Le petit déjeuner au lit ne sera jamais la tasse de thé de l'homme de chasse. Il faut s'y résoudre.

Marre de plumer et d'écorcher le jeudi, de cuisiner le vendredi et d'écouter, au cours des redoutés repas de chasse, pour la mille et unième fois, les mêmes histoires, le dernier lièvre de montagne, le premier doublé de bécasses du côté d'Ahetze et le gros san-

L'AUTEUR LÉON MAZZELLA

Journaliste, écrivain, professeur de journalisme, il fut rédacteur en chef de la *Revue nationale de la chasse* et de *Gault & Millau*. Parmi ses nombreux ouvrages, *Chasses furtives* (Passiflore, nouvelle édition revue et augmentée, 2012, prix Jacques Lacroix de l'Académie française 1993 et prix François Sommer 1993) et *Pourquoi tu chasses ?* (Bayard, 2000).

DÉPART POUR LA CHASSE

Manufacture
des Islettes, France,
fin XVIII^e siècle,
plat creux, faïence.
Elles finissent par
être dégoûtées
« des dimanches de
solitudes et de leur
ennui de plomb, des
nuages de plumes et
du sang dans l'évier »
(Léon Mazzella).

glier que l'on a laissé passer du côté de Lapitxuri, à Dancharia. Elles se contentent alors de corriger les menteurs. Elles rectifient le tir. Et finissent par être dégoûtées de la chasse et des chasseurs, de leurs armes et de leurs chiens, des dimanches de solitude et de leur ennui de plomb, des nuages de plumes et du sang dans l'évier ; et il n'y a pas jusqu'au parfum du thym dont elles bourrent le cul du garenne pour parvenir à leur faire oublier qu'elles sont à nouveau les marquises aux repas des quatre-vingts chasseurs. Pour le banquet du samedi soir. Rares sont celles qui ont accompagné leur dingue de mari ou d'ami au moins une fois. Et j'en connais deux ou trois qui ont fini par adhérer au Rassemblement des opposants à la chasse. Une manière de divorcer en réduisant la communauté *aux aguets*. Dans l'air conjugal, tendu comme le ressort d'une gâchette, flottent alors le soupçon et la trahison. Le doigt sur la détente à pétition, elles vous pointent de l'autre dès que vous vous sentez droit dans vos bottes vertes. Dès lors, gare au jour où ce ne sera plus du thym qui parfumerait le lapin.

ELLE LE PRÉCÈDE

Il y a enfin les renardes. Celles qui ne porteront jamais une arme mais qui chassent autant que celui qu'elles accompagnent plus qu'elles ne le suivent. Parce qu'elles savent. Elles ont compris. Compris que la chasse valait mieux que la prise.

J'en sais une qui ne dort plus dès la fin du mois de juin parce qu'elle passe ses nuits en forêt à écouter les chevreuils. C'est le temps du rut. Elle vit les yeux plantés dans les jumelles, les nuits de pleine lune et à chaque aube, et elle exulte au moindre bruissement de fougères, pour l'aboiement d'un brocard ivre d'amour ou pour la fuite suave d'une chevrette assouvie. C'est une *guetteuse d'ombre*, dans l'esprit où l'entendait Pierre Moinot¹.

Elle accompagne son homme de chasse dans ses marches de sauvage. Elle se lève avant le jour pour le plaisir de l'aube. Souvent avant lui. À son

¹ Pierre Moinot, de l'Académie française, signa un très beau roman sur fond cynégétique intitulé *Le Guetteur d'ombre* (Gallimard, 1979), couronné par le prix Femina.

« ELLE A ACQUIS
LES RÉFLEXES
DU REGARD ET DE
LA DISSIMULATION,
ELLE EST DEVENUE
RENARDE, ELLE CHASSE
DE TOUT SON ÊTRE »

contact, elle a appris à reconnaître les oiseaux selon leur vol, leur plumage, leur taille, leur envergure et leur silhouette ; elle sait aussi reconnaître une trace de daguet de celle d'un vieux cerf. Elle a appris surtout à aimer les oiseaux comme lui. Elle a acquis les réflexes du regard et de la dissimulation. Elle est devenue renarde. Elle chasse de tout son être. Il a réussi à lui inoculer cette passion que son grand-père lui avait lui-même transmise. Lorsqu'ils chassent ensemble, avec pour arme un regard de rapace, leurs sens bandés comme des arcs, cette intimité dans la nature procède de leur amour. Elle en est l'ombre. Le soir venu, lorsqu'elle s'assoupit sur son épaule, elle exhale une tisane de parfums sauvages, un mélange de cèpe, de lichen et de paille brûlée, capable de le transporter – en rêve – dans un sous-bois trempé d'automne et de faire apparaître une bécasse qui jaillit en chandelle entre deux troncs. En la respirant, il plonge dans ses forêts imaginaires. Elle l'a précédé dans ses rêves. Les yeux fermés, ils fuient le monde.

LÉON MAZZELLA